PHOTO : ANTOINE DOYEN

LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR
PRÉSENTENT • PRESENT

tiff.40 toronto international film festival™
OFFICIAL SELECTION 2015

QUINZAINE DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES

film society lincoln center NYFF53
53RD NEW YORK FILM FESTIVAL
OFFICIAL SELECTION 2015

BFI LONDON FILM FESTIVAL
OFFICIAL SELECTION 2015

LES COWBOYS

(COWBOYS)

UN FILM DE • A FILM BY

THOMAS BIDEGAIN

DURÉE • LENGTH

1H44

INTERNATIONAL SALES

PATHÉ INTERNATIONAL

2, rue Lamennais
75008 Paris - FRANCE
Tél.: +33 1 71 72 33 05

6 Ramillies Street
London W1F 7TY – UK
Phone: +44 207 462 4429

sales@patheinternational.com
www.patheinternational.com

SYNOPSIS

Une grande prairie, un rassemblement country western
quelque part dans l'est de la France.

Alain est l'un des piliers de cette communauté.

Il danse avec Kelly, sa fille de 16 ans sous l'œil attendri
de sa femme et de leur jeune fils Kid.

Mais ce jour là Kelly disparaît. La vie de la famille s'effondre.

Alain n'aura alors de cesse que de chercher sa fille,
au prix de l'amour des siens et de tout ce qu'il possédait.
Le voilà projeté dans le fracas du monde.

Un monde en plein bouleversement où son seul soutien
sera désormais Kid, son fils, qui lui a sacrifié sa jeunesse,
et qu'il traîne avec lui dans cette quête sans fin.

A vast prairie, a country & western gathering
somewhere in the east of France.

Alain is a central figure in this community.

He's dancing with his daughter Kelly, 16, as his wife
and their young son, Kid, watch from the sidelines.

But on this day, Kelly disappears, and the family falls
apart.

Alain embarks on a relentless search for his daughter,
even though it costs him everything and takes him
to some far-off places.

Dark, unsettling places, where his sole support is Kid,
who sacrifices his youth to accompany his father
on this seemingly endless quest.

ENTRETIEN AVEC • Q&A WITH
THOMAS BIDEGAIN

COMMENT EST NÉ LE PROJET ?

LES COWBOYS a été un film à maturation lente. Au fil du temps, les idées viennent s'agréger. En l'occurrence, c'est le scénariste Laurent Abitbol qui, le premier, m'a parlé de l'univers des fêtes country. Il m'a offert le magnifique recueil de photos de Yann Gross, «Horizonville» sur les communautés country de la vallée du Rhône. Laurent m'a suggéré de reprendre dans cet univers une thématique propre à des westerns classiques, comme LA PRISONNIÈRE DU DÉSERT. C'était la première étape.
D'autre part, avec Noé Debré, nous évoquions l'idée d'un remake de HARDCORE de Paul Schrader dans lequel, de toute évidence, le protagoniste extrêmement croyant et bouleversé par l'état du monde ne pouvait être que musulman. Ces deux idées se sont percutées et j'ai petit à petit commencé à penser à des personnages et à dérouler dans ma tête l'histoire des COWBOYS. Je la racontais régulièrement à Noé. Un jour, il nous a poussés à nous enfermer pour la coucher sur le papier. Je racontais, il prenait des notes et nous avons écrit l'intrigue sur six pages. Un récit

HOW DID THE PROJECT COME ABOUT?

LES COWBOYS was slow to mature. Over time, various ideas came together as a whole. The screenwriter Laurent Abitbol was actually the first to tell me about the French country-western festivals. He gave me a great book of photos by Yann Gross on the country-western communities of the Rhone Valley entitled "Horizonville". Laurent suggested revisiting a theme from classic Westerns like John Ford's THE SEARCHERS in this context. That was the first step. Then Noé Debré and I spoke about doing a remake of Paul Schrader's HARDCORE, in which the extremely devout protagonist who is disgusted with the state of the world should obviously be a Muslim. The two ideas collided and little by little I began to think about the characters and roll out the story for LES COWBOYS in my mind. I talked often about it to Noé. One day, he pushed me to lock ourselves away and put it down on paper. I talked, he took notes, and we wrote a six-page plot with a storyline amazingly close to what the film is today.

étonnement proche de ce qu'est le film aujourd'hui.

QUELLE A ÉTÉ L'ÉTAPE SUIVANTE ?

Avec ce long synopsis, je suis allé voir le producteur Alain Attal car d'emblée, j'avais avec LES COWBOYS l'ambition d'un film d'aventure, d'un film populaire : je sais qu'Alain produit des premiers longs métrages qui ne négligent pas le public. On a alors écrit une première version du scénario avec Noé, où cette histoire, qui se déroule sur 15 ans, était ramassée en 85 pages. En réalité, les principaux éléments étaient déjà en place, ce qui est souvent le cas quand on mûrit lentement l'idée d'un film. Au fil des versions, le personnage du fils, un peu mutique, s'est mis à parler davantage, et nous avons finalement abouti à une version de 92 pages. Pour autant, je désirais conserver une certaine sécheresse dans la narration. Il s'agissait de raconter une odyssée avec de l'ampleur mais dans le cadre d'une narration elliptique et retenue.

D'OÙ VOUS EST VENUE L'IDÉE D'UTILISER LES CODES DU WESTERN ?

Je suis basque et quand, enfant, je voyais des westerns à la télévision, mon grand frère me disait souvent : « Pense que les indiens sont des Basques ». C'est ainsi que s'est bâtie une des idées principales du film : parce que les membres de cette communauté country se prennent pour des cowboys, ils imaginent que les Arabes sont des Indiens.
On pouvait dès lors emprunter le code narratif du western : par exemple il était clair pour nous qu'une fois à Charleville, le père est en territoire Comanche. De la même façon, lorsqu'à Anvers avec son fils, des silhouettes les suivent sur les toits, il s'agit d'un guet-apens indien. Plus tard, au Pakistan, le fils fumera le calumet avec les talibans. Avoir un genre bien défini en tête, comme le western, m'a permis dans le cadre d'un premier film, d'éclairer un peu la route, de guider mes choix de réalisation.

L'IDÉE DE FAIRE DÉMARRER L'HISTOIRE EN 1994 S'EST-ELLE IMPOSÉE D'EMBLÉE ?

Absolument. Pour les « cowboys », la fille d'Alain ne s'est pas enfuie, elle a été capturée par les « Indiens ». Elle est en fait partie pour le djihad.
C'est en nous documentant notamment sur le Gang de Roubaix, dont les membres avaient combattu en Bosnie au début des années 90, et s'étaient rapprochés de la mouvance islamiste, que nous avons compris que les premières manifestations du mouvement djihadiste remontaient aux début des années 90, même si les exemples étaient encore peu nombreux. Ce qui est curieux, c'est la façon dont nous avons été rattrapés par l'actualité. Quand nous avons commencé à écrire, il y a 3 ans, personne ne parlait du phénomène. Par la suite, nous avons même eu peur d'être taxés d'opportunisme, alors que ce n'était pas du tout le cas : on voulait parler du monde, raconter les premières années du XXIème siècle. D'où, là encore, l'idée de western et de l'esprit pionnier qui tente de faire reculer la Frontière.
Au fond, le film ne raconte que cela : l'histoire de gens simples projetés dans le fracas du monde qui les dépasse.

LES ATTENTATS COMMIS PAR AL-QAÏDA, EN TOILE DE FOND, RYTHMENT LE FILM.

On voulait que la grande histoire dévoile la petite : très tôt, nous avons eu l'idée d'introduire à mi-parcours du film les attentats du 11 septembre car ils ont donné

WHAT WAS THE NEXT STEP?

I took our long synopsis to the producer Alain Attal because I already knew I wanted LES COWBOYS to be an adventure film, a popular film. I knew Alain produces first features that don't overlook the public. Then Noé and I wrote a first draft of the screenplay in which the film, which takes place over a period of 15 years, was a compact 85 pages. The main elements were actually already in place, which is often the case when the idea for a film matures slowly. As we continued to work on it, the son, who started out as a silent type, gradually began to express himself more, until we arrived at a 92-page version. I nevertheless wanted to keep the narrative pared down. It was a matter of recounting an odyssey of a certain magnitude within the framework of an elliptic, restrained narrative.

WHERE DID YOU GET THE IDEA TO USE THE CODES OF THE WESTERN GENRE?

I'm Basque. When I was a boy I'd watch Westerns on television and my older brother would say, "Just imagine the Indians are Basques." That's the construct for one of the main ideas of the film; since the members of the French country-western community take themselves to be cowboys, they imagine the Arabs are Indians. With that in mind, we were able to borrow the narrative codes of the Western. For instance, it was clear to us that once he gets to Charleville, the father is in Comanche territory. Likewise, when he and his son are in Antwerp and silhouettes follow them on the rooftops, it just has to be an Indian ambush. Much later, in Pakistan, the son will smoke a peace pipe with the Taliban Keeping a well-defined genre like the Western in mind gave me the framework for my first feature, lighting the way a bit and guiding me in my directorial approach.

WAS IT CLEAR FROM THE BEGINNING THAT YOU'D BEGIN THE STORY IN 1994?

Absolutely. For the "cowboys", Alain's daughter didn't run away from home, she was captured by the "Indians". In reality, she left to join the jihad.
It was while researching France's Roubaix Gang in particular, whose members fought in Bosnia in the early 90s and got involved with the Islamic movement, that we understood how the first inkling of the jihadist movement dated from the 90s, even if there weren't many examples yet. What's strange is how current events caught up with us. When we wrote the screenplay three years ago, nobody was talking about the phenomenon. Later, we were even afraid of being called opportunists, when that wasn't at all the case. What we wanted was to talk about the world, to talk about the early years of the 21st century. Hence the idea of a Western and a pioneer spirit that is trying to push the frontier. In fact, that's what the film is about. It's the story of simple folk who are projected into the chaos of a world they don't understand.

THE FILM IS PUNCTUATED BY AL-QAEDA'S TERRORIST ATTACKS IN THE BACKGROUND.

We wanted the big story to reveal the smaller one. Already early on we thought about introducing the events of 9/11 halfway through the film, since they gave the world a whole new perspective of the representation of terrorism. Suddenly, a whole permeable, international network had been rolled out spanning Pakistan to Algeria, Yemen to Yugoslavia. We wanted the event to broaden the horizon. When

au monde une nouvelle perspective à la représentation du terrorisme. Tout à coup, se déployait un réseau international avec une perméabilité qui allait du Pakistan à l'Algérie, du Yémen à la Yougoslavie. On voulait que l'événement vienne ouvrir l'horizon : lorsque le personnage de Kid regarde le World Trade Center s'effondrer sur un écran de télévision, au lieu d'y voir seulement une catastrophe internationale, il y voit sa sœur. C'est à ce moment-là que la petite histoire rejoint la grande. On a commencé à écrire le film au moment de « l'arrestation » de Ben Laden. On se disait « c'est la fin d'un cycle ». Le film s'achève en 2011 avant l'émergence de l'État islamique. C'est ce qui permet de tenir le film à distance de l'actualité. Aujourd'hui, on est passé à un stade supérieur dans l'horreur.

LA SÉQUENCE D'OUVERTURE, PRESQUE SANS DIALOGUE, ÉVOQUE *LA PORTE DU PARADIS*...

On retrouve aussi ce genre de procédé dans VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER ou LE PARRAIN. Je voulais comme dans ces modèles commencer le film par une immersion totale, une plongée dans le milieu country, à hauteur des personnages. Pour moi, il était primordial d'être au cœur d'une communauté et d'y croire, de ne jamais être en surplomb. Nos personnages sont des gens simples, qui s'habillent peut-être en cowboys mais que l'on pourrait croiser dans la rue. C'est eux qui nous font entrer dans l'histoire.
Dans le même temps, je tenais à démarrer cette fête country sur le parking, avec des Renault 5 ou des Peugeot 205, parce ce que même s'il s'agit de country, on est en France.

the character of Kid sees the World Trade Center collapse on a TV screen, instead of seeing an international catastrophe, he sees in it his sister. It's at this point that the smaller story becomes part of the bigger picture. We started writing the film right at the time of Bin Laden's "arrest". We thought, "It's the end of a cycle." The film ends in 2011 with the emergence of the Islamic State. It's what allowed us to keep the film at a certain distance from the news pouring in. Today, things have moved to the next level of the horror.

THE OPENING SCENE, ALMOST DEVOID OF DIALOGUE, RECALLS *HEAVEN'S GATE*...

It's true we find this kind of approach in THE DEERHUNTER or THE GODFATHER. Like these films, I wanted the film to begin with total immersion, for the viewer to step right into the French country-western scene, on the level of the characters. For me, it was crucial that we start out in the heart of a believable community, rather than hover around it. Our characters are simple people who dress like cowboys, but who we might cross on the street. They're the ones who draw us into the story. At the same time, I wanted to start with the country-western festival on a parking lot with Renault 5 and Peugot 205 automobiles, because while it may be country-western, it's still France.

IT'S A TWO PART FILM: THE FIRST PART REVOLVES AROUND THE FATHER, THE SECOND AROUND THE SON.

From the start, the project involved four distinct chapters. Four moments in the present tense, separated by ellipses

LE FILM EST RYTHMÉ PAR DEUX PARTIES : D'ABORD AUTOUR DU PÈRE, PUIS AUTOUR DU FILS.

Dès le départ, le projet s'est articulé autour de quatre parties distinctes. Quatre moments conjugués au présent, séparés par des ellipses de plusieurs années. Dans la première partie, une femme disparaît : c'est le temps de l'enquête. Puis, on s'attache à la relation père-fils qui se consolide au cours d'un voyage dans le nord de l'Europe. On découvre la folie et peu à peu le fils devient le gardien de son père. Une partie sombre. Le troisième chapitre est celui de l'aventure, où l'on chevauche, un turban sur la tête, où l'on tue. Un monde dans lequel on peut échanger une femme contre une gourmette. Enfin, la dernière étape est celle du retour à la maison et de l'histoire d'amour. Le challenge avec Arnaud Potier, le chef opérateur, était de marquer ces différentes périodes tout en conservant son unité au récit.

L'OBSESSION DU PÈRE VIRE À UNE FORME DE NARCISSISME.

La quête d'Alain va l'enfermer et l'éloigner du monde. Pour lui, c'est la même chose d'être à Anvers, au Yémen ou dans le village voisin. Une scène est emblématique de cette idée : à Charleville, un homme fait monter Alain chez lui pour lui montrer comment il vit. Alain l'interrompt. Il s'en fout. Il cherche sa fille, un point c'est tout. Ce qu'il nous dit à ce moment là, c'est « ne vous trompez pas, on n'est pas dans un film social ». On est dans une quête. Or, Alain ne s'intéresse pas au monde – il est obsédé par sa quête.
Pendant ces années d'écriture, mon fils avait l'âge de Kelly. Un jour, on prend conscience qu'on ne sait plus rien de son enfant : on ne connaît pas ses amis, ni ses petites copines,

of several years. In the first, a young woman disappears: this is the period of investigation. Then we delve into the relationship between father and son, which grows stronger during a trip to Northern Europe. Madness arises and little by little the son becomes his father's keeper. It's a dark period. The third is an adventure, a cross-country expedition on horseback with turbans, where there's killing. It's a world where a woman can be exchanged for a wrist chain. The last chapter is the return home and a love story. The challenge for Arnaud Potier, the director of photography, was to differentiate the various chapters while upholding the unity of the story.

THE FATHER'S OBSESSION TURNS INTO A FORM OF NARCISSISM.

Alain's quest makes him clam up and drift away from the world. For him, Antwerp, Yemen or the next village over are all the same thing. One scene in particular is emblematic of this idea: in Charleville, a man has Alain up to see how he lives. Alain interrupts him. He couldn't care less. He's looking for his daughter. Period. What he's telling us in this moment is: "Make no mistake, this is not a socially-conscious film." This is Alain's quest, and Alain is not interested in the world. During the years of writing the film, my son was Kelly's age. One day it occurs to you that you know nothing of your child. You don't know their pals or their girlfriends, or the films they watch. They're growing up. The only thing you have is an occasional report card. My son's were good, like Kelly's. So then there are two options. You either let go, or you resist. Alain decides to hold on, no matter what. On the other hand, Nicole, his wife, is more trusting and understanding. Alain is incapable of letting go. He's a narcissistic figure.

ni les films qu'il voit… Il grandit. La seule relation qu'on ait avec lui passe désormais par ses résultats scolaires. Les siens étaient bons, comme ceux de Kelly. On a alors deux solutions : soit on lâche prise, soit on résiste. Alain décide de s'accrocher coûte que coûte. Nicole, sa femme, au contraire, est plus dans la confiance, la compréhension.
Alain est incapable de lâcher prise : c'est une figure narcissique.

LE FILS EST UN PERSONNAGE FASCINANT : D'ABORD UN PEU SOUMIS, IL S'AFFIRME ET TROUVE SA VOIE.

On peut certes voir le film comme l'histoire d'un père qui cherche sa fille, mais aussi comme celle d'un fils qui cherche son père, pour pouvoir enfin le dépasser. La quête de Kid lui permet de s'ouvrir sur le monde.
En partant avec Ahmed au début, Kelly bouleverse le destin de toute sa communauté. D'abord, celui du père. Puis, celui de son fils. Jusqu'au destin de Shahzana, cette jeune Pakistanaise qui se retrouvera elle aussi à des milliers de kilomètres de la route qui lui était tracée.
Le mythe du cowboy vient se greffer là-dessus. La quête d'Alain lui donne enfin l'occasion de vivre comme ses modèles, parcourant le monde un chapeau sur la tête ou dormant dans une cabane tout habillé ! Alain se prend pour un cowboy. Kid, lui, va en devenir un. Il réalise le rêve de son père et le dépasse. Ce personnage qui affirme sa sexualité et sa personnalité est une figure caractéristique du western qu'on retrouve par exemple dans LES SEPT MERCENAIRES, où l'on a six mercenaires au bout du rouleau et un jeune homme qui, lui, représente l'espoir et tombera amoureux d'une Mexicaine.

VOUS ÉVITEZ TOUT JUGEMENT SUR LES PERSONNAGES, Y COMPRIS SUR LES « COWBOYS » QUI S'EN PRENNENT À LA JEUNE PAKISTANAISE…

C'est parce qu'on est toujours à hauteur des personnages qu'on ne les juge pas. On les voit faire des choses bien, ou moins bien, que l'on finit par accepter car ce sont avant tout des êtres humains, tour à tour blessés, courageux ou lâches. Si, quand Isabelle agresse Shahzana, le spectateur ne jette pas l'opprobre sur toute une communauté, c'est parce qu'elle est traitée comme un être humain. Parce qu'on l'a vue avoir de l'affection pour Alain et de l'admiration pour sa quête. De même, la mère s'est peut-être trompée en faisant confiance à Kelly, mais elle est tellement touchée par son absence qu'elle finit par changer d'avis.
En tant qu'auteur, j'ai beaucoup d'affection pour l'ensemble des personnages du film. Je suis touché par chacun d'entre eux. J'espère que cela se sent et le thème central du film pourrait finalement être celui-ci : la miséricorde.

LE PERSONNAGE DE L'AMÉRICAIN, À QUI VOUS RÉSERVEZ D'AILLEURS UN CHAPITRE, EST ASSEZ SIDÉRANT, À MI-CHEMIN ENTRE L'AVENTURIER ET L'ANGE GARDIEN…

Comme on est dans le western, on s'est toujours raconté qu'il s'agissait d'un chasseur de primes – mais de primes d'assurances ! C'est lui qui règle les rançons. Noé a effectivement rencontré quelqu'un qui fait ce travail pour les autorités françaises. Quand on lui a fait lire le scénario, il nous a dit que c'était somme toute crédible mais largement en-dessous du tour rocambolesque que peut prendre la réalité. Ces types-là sont de vrais aventuriers, de vrais cowboys.

THE SON IS A FASCINATING CHARACTER. SUBDUED AT FIRST, HIS CONFIDENCE GROWS AND HE FINDS HIS WAY.

It's possible of course to view the film as the story of a father who is looking for his daughter, but it's also that of a son who is looking for his father in order to surpass him. Kid's quest enables him to open up to the world. In leaving with Ahmed in the beginning, Kelly overturns the destiny of her whole community. First her father's, then her brother's. All the way down to Shahzana, the young Pakistani woman who will find herself thousands of miles from the road in life that had been laid out for her. The myth of the cowboy underlies all this. Alain's quest at last gives him the opportunity to live the life of his role models, traveling the world with his hat on his head, sleeping in a shack with all his clothes on! Alain takes himself for a cowboy. As for Kid, he actually becomes one. He lives his father's dream and surpasses it. His character, who asserts his sexuality and his personality, is a typical figure from Westerns, like in THE MAGNIFICENT SEVEN, where you've got six mercenaries at the end of their rope and the young man who travels with them, who represents hope and falls in love with a Mexican.

YOU AVOID JUDGING ANY OF THE CHARACTERS, EVEN THE "COWBOYS" WHEN THEY TAKE IT OUT ON THE YOUNG PAKISTANI WOMAN…

It's because we're always at the level of the characters themselves that we don't judge them. It's because we see them do both good and not so good that we end up accepting it, because they are first and foremost human beings, by turns hurt, courageous or cowardly. If, when Isabelle attacks Shahzana, the viewer doesn't stigmatize the whole community, it's because she's portrayed as only human. It's because we've seen her affection for Alain and her admiration for his quest. Similarly, the mother may have been mistaken to trust Kelly, but she is so touched by her absence that she ends up changing her mind. As a writer, I have a lot of affection for all of the film's characters. I'm moved by every one of them. I hope that comes through and the central theme of the film could be just that: mercy.

THE CHARACTER OF THE AMERICAN TO WHOM YOU DEVOTE A CHAPTER, HALF FORTUNE-HUNTER, HALF GUARDIAN ANGEL, IS STRIKING.

Since this is a Western, we figured he'd be a bounty hunter, but the bounty in question here is insurance money! He's the one who settles the ransom. Noé actually found someone who handles this kind of work for the French authorities. When we had him read the script, he told us that it was totally credible, but not nearly as incredible as reality sometimes is. These guys are the real adventurers, real cowboys.

THE YOUNG MAN'S JOURNEY THROUGH THE MIDDLE EAST HAS A PICTURESQUE DIMENSION TO IT.

There is indeed the idea of a fable and of main characters that evolve as they get to know the secondary characters. The forger, for instance, is a hard man, most likely racist, but who will help his friends. Emma too is hard but charming and she believes in her humanitarian mission. Thanks to her, we'll understand that Kid has reached a turning point. The Indian, Kid's friend, goes to the cemetery and fishing with him and talks

IL Y A COMME UNE DIMENSION PICARESQUE DANS LE PARCOURS DU JEUNE HOMME AU MOYEN-ORIENT.

Il y a en effet une idée de fable et de personnages principaux qui évoluent à travers leurs rencontres avec des personnages secondaires. Le faussaire, par exemple, est un homme dur, probablement raciste, mais il va aider nos amis. Emma est dure mais charmante et elle a foi dans sa mission humanitaire : grâce à elle, on comprend que Kid a passé un cap. L'Indien, qui est l'ami de Kid, l'accompagne au cimetière et va pêcher avec lui : il nous raconte sa solitude. Il fallait que tous ces rôles secondaires aient leur histoire et qu'on y croie. Ce sont eux qui donnent au récit cette dimension picaresque. Ils nous permettent aussi de découvrir au fil de l'aventure des facettes différentes du jeune homme.

LE CHOIX DES LIEUX DE TOURNAGE CONCOURT AU RÉCIT : LES DÉCORS URBAINS MONOCHROMES, QUI FERMENT L'HORIZON, DANS LA PARTIE DU PÈRE ET CEUX, OUVERTS, DANS LA PARTIE DU FILS.

Je tenais vraiment à ce que l'aventure arrive à des gens qui vivent à la campagne, avec des montagnes en arrière-plan. Nous avons choisi ce paysage entre Lyon et Chambéry qui évoque le Wyoming. On retrouvera d'ailleurs ces montagnes au Pakistan, où Kid se sentira comme chez lui.
Comme dans HARDCORE, il était important de montrer qu'Alain, à la ville, est déstabilisé. A Charleville, le décor devient monochrome, puis plus sombre encore, dans le nord de l'Europe. Et quand les personnages rentrent à la maison, c'est le « retour à la vallée », où l'on retrouve les montagnes qui ferment l'horizon.

about his solitude. And so on... All of these secondary roles had to have their own believable story. They are the ones who give a picturesque dimension to the story. As the adventure progresses, they allow us to discover different facets of our young protagonist.

THE CHOICE OF LOCATIONS ADDS TO THE STORY, FROM A MONOCHROME URBAN SETTING THAT BOXES IN THE HORIZON IN THE FATHER'S PART TO OPEN SPACES IN THE SON'S.

I really wanted the adventure to happen to people who live in the country with mountains for a backdrop. We chose an area between Lyon and Chambery that recalls the landscape of Wyoming. We'll encounter other mountains in Pakistan, where Kid will feel at home. Like in HARDCORE, it was important to show that Alain, in the city, is out of place. In Charleville, the décor turns monochrome, and in Northern Europe darker yet. When the characters return home, it's a "return to the valley", where mountains block the horizon. Our characters are not farmers, but middle class folk who live in an isolated enclave. Their adventure takes them to extravagant settings. In this respect, the remarkable work of production designer François Emmanuelli is almost enough to tell the story on its own.

DID YOU HAVE FRANÇOIS DAMIENS IN MIND FOR ALAIN EARLY ON?

I never write with actors in mind. It leaves me free reign to develop characters. However once I started thinking about Alain, François Damiens very quickly came to mind. Not so much because of the roles I'd seen him play, but because of the potential I saw in him that other directors haven't

Nos personnages ne sont pas des agriculteurs, mais des gens de la classe moyenne qui vivent dans une zone enclavée, isolée. L'aventure leur fera traverser les décors les plus extravagants. En ce sens, le remarquable travail de François Emmanuelli, notre chef décorateur, suffirait presque par lui-même à raconter l'histoire.

VOUS AVEZ TRÈS TÔT PENSÉ À FRANÇOIS DAMIENS POUR ALAIN ?

Je n'écris jamais avec des acteurs en tête, ce qui me permet de développer des personnages en toute liberté. Quand il s'est agi de réfléchir à Alain, j'ai très vite pensé à François Damiens. Pas tant pour les rôles dans lesquels je l'avais vu jouer que pour son potentiel que d'autres réalisateurs n'avaient pas forcément décelé ou exploité : une présence physique et une autorité. Ensuite, parce qu'il peut rester crédible avec un chapeau de cowboy sur la tête. Quand il se lève, il y a du John Wayne chez lui. Je voulais un John Wayne, un homme, fort, qui prend son destin en main et refuse catégoriquement d'être une victime.

ET KID ?

Il fallait le trouver ! Au bout d'une longue recherche avec Stéphane Batut, notre directeur de casting, Finnegan Oldfield s'est imposé. Il a une vraie part de mystère. Kid est un personnage mutique, mais qui observe sans cesse. Ce qui est formidable chez Finnegan, c'est qu'il donne toujours plus que ce que je lui demande. Il est indéchiffrable. Cela rend le drame de sa mère plus dur. Et même celui du père. Cela me permet de jouer les situations et pas la psychologie : Finnegan est à hauteur du personnage.

Je l'avais vu dans un court métrage, CE N'EST PAS UN FILM DE COW-BOYS, nommé aux César ! En lui faisant passer un casting, j'ai eu du mal à le décrypter, car il est un peu hors du spectre des jeunes premiers actuels, mais il était crédible en personnage rural. Pendant une pause, il m'a glissé « Je crèverais pour faire ce rôle ». Quand on a autant de détermination et qu'on réussit à rester maître de son mystère, on a une partition à jouer.

COMMENT AVEZ-VOUS DÉNICHÉ SHAHZANA?

Je suis allé à Londres où j'ai rencontré une vingtaine d'actrices. C'est alors que Stéphane m'a montré une vidéo sur iPhone : Ellora, qui est à moitié italienne et à moitié indienne, avait reçu le scénario et s'était filmée elle-même. Elle avait quelque chose de formidable et de très émouvant. C'est une fusée !

DANS QUEL FORMAT AVEZ-VOUS TOURNÉ ?

Je voulais vraiment qu'on soit dans un univers cinématographique de fiction. Arnaud Potier, en bon pédagogue, a sorti l'ensemble de sa boîte à outils. Nous avons fait quantité d'essais mais le Scope anamorphique, avec de vieilles optiques, s'est imposé. Il fallait savoir le manier mais Arnaud est inventif et infatigable. Avec lui, les flous et les déformations de l'image, et le fait qu'on voit le bord cadre, donnent une distance, une impression de cinéma.

necessarily tapped into. He has a physical presence and a certain authority. Also, he still looks credible wearing a cowboy hat. When he stands up, he's got some John Wayne in him. I wanted a John Wayne type, a strong man who takes his destiny into his own hands and categorically refuses to be a victim.

WHAT ABOUT KID?

We still had to find him! After a long search with casting director Stéphane Batut, we went with Finnegan Oldfield. There's something mysterious about him. Kid too is a quiet figure, but who is always on the watch. What's great about Finnegan, is that he always gives more than I ask of him. He's indecipherable. That makes his mother's experience even more difficult to bear. And even his father's. It also allows me to play with situations rather than psychology. Finnegan is as big as his character. I'd seen him in a short film, IT'S NOT A COWBOY MOVIE, which won a César award. During the casting, I couldn't quite figure him out, because he's not like other young stars today. He was, however, credible as a rural character. During a break he mentioned "I'd die to get that role." When you're that determined and yet totally in control of your own mystery, there's a score to be played.

HOW DID YOU FIND SHAHZANA?

I went to London and met about twenty actresses. That's when Stéphane showed me a video on his iPhone: Ellora, who is half-Italian and half-Indian, had been sent the script and filmed herself. There was something wonderful and very moving about her. She's dynamite!

WHAT FORMAT DID YOU SHOOT IN?

I really wanted to immerse the public in fiction cinematically. Arnaud Potier, who's a good pedagogue of sorts, pulled out all his toolbox. We did a lot of testing but eventually anamorphic 'Scope won out, using old lenses. You had to know how to handle it, but Arnaud is inventive and unflagging. With him, blurring and distortion, and the fact we see the edge of the frame, gives a certain distance and feeling of cinema.

WHAT MADE YOU WANT TO WORK WITH RAPHAËL FOR THE MUSIC?

I knew him because he was a high school friend of my wife. We took a trip to Liège together and spent six hours, twice, listening to country-western music while I told him the story of LES COWBOYS. He said, "I'd like to propose music for the film." Since we're friends, I was really worried. What could I say if I didn't like what he came up with? But what he had me listen to at the script stage was great. Suddenly, he'd given me the extraordinary chance to have a good part of the music before the shoot. It's full-bodied, highly orchestral music that accompanies the characters in wide-open spaces. I wanted the film to live up to the music. As a result, during location scouting, I spent my time listening to it and looking for landscapes that were sufficiently imposing to carry it off.

COMMENT AVEZ-VOUS EU ENVIE DE TRAVAILLER AVEC RAPHAËL POUR LA MUSIQUE ?

Je le connaissais parce que c'est un ami de lycée de ma femme. On a fait un voyage ensemble à Liège et on a passé deux fois six heures à écouter de la country pendant que je lui racontais l'histoire des COWBOYS. Et il m'a dit « j'aimerais te faire une proposition de musique pour le film ». Comme on est amis, j'étais très ennuyé : qu'allais-je pouvoir lui dire si je n'aimais pas sa musique ? Mais ce qu'il m'a fait écouter au moment du scénario était formidable. Du coup, il m'a offert la chance extraordinaire d'avoir une bonne partie de la musique avant le tournage. C'est une musique ample, très orchestrale, qui accompagne les personnages dans les grands espaces. J'avais envie que le film porte cette musique. Du coup, en repérages, j'ai passé mon temps à l'écouter et à chercher des paysages suffisamment larges qui pouvaient lui correspondre.

LA MUSIQUE ÉVOLUE TOUT AU LONG DU FILM.

Oui, elle rythme les différents chapitres et marque les mouvements : elle souligne le drame dans la première partie, apporte de la mélancolie à la deuxième, accompagne l'aventure au Pakistan, puis devient plus intime, avec des pièces à la guitare sèche, dans la dernière partie. Là aussi, le plus difficile était de trouver une unité dans la rupture, ou des ruptures dans l'unité. Parce qu'à l'intérieur de la continuité du récit, le film avance par contrastes. ■

THE MUSIC CHANGES OVER THE COURSE OF THE FILM.

Yes, it sets the pace for the different chapters and marks the tempo. It underscores the drama in the first part, adds melancholy to the second, rides alongside the adventure in Pakistan, and becomes more intimate, with acoustic guitar, in the last part. Here again, the hardest thing was to create unity without a break, or rather breaks within the unity. Because within the continuity of the narrative, the film progresses through contrasts. ■

ENTRETIEN AVEC • Q&A WITH

FRANÇOIS DAMIENS

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR LE PROJET ?

Il y a quelques années, j'ai rencontré Thomas Bidegain à Paris, puis on s'est de nouveau croisés aux César : j'avais toujours entendu dire qu'il était très talentueux. Par la suite, c'est lui qui m'a parlé avec enthousiasme de son scénario : je suis toujours attiré par les histoires familiales et les rapports parents-enfants. Du coup, son récit m'a touché à titre personnel. Je savais que Thomas avait déjà rencontré plusieurs acteurs pour interpréter le personnage et j'espérais vraiment décrocher le rôle. Autant dire que j'ai été très heureux de participer à ce film et que j'avais une grande envie de travailler avec Thomas. C'est formidable de tourner dans un premier film, surtout quand le réalisateur connaît bien le métier et qu'il a de longues années d'expérience dans le cinéma.

QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉ DANS LE SCÉNARIO ?

Quand j'ai lu le scénario, j'ai été bouleversé par ce père très volontaire et déterminé

HOW DID YOU GET INVOLVED IN THIS PROJECT?

I first met Thomas Bidegain in Paris a few years ago and we ran into each other again at the César Awards. I'd heard that he had great talent. Later, he spoke to me enthusiastically about his screenplay. I'm always drawn to family stories and the relationship between parents and their children. So his story touched me on a personal level. Needless to say, I was really happy to be a part of the film and to work with Thomas. It's wonderful to play in someone's first feature, especially when the director is so familiar with the profession and has so many years of experience in the film world behind him.

WHAT INTERESTED YOU ABOUT THE SCREENPLAY?

When I read the screenplay, I was blown away by this wilful, determined father who goes off searching for his daughter who has converted to Islam to live with a radical Muslim. There was something generous about Thomas' approach really. We met

qui part à la recherche de sa fille qui s'est convertie à l'islam pour vivre avec un musulman radicalisé. J'ai trouvé l'approche de Thomas très généreuse. On s'est vus plusieurs fois avant de débuter le tournage pour bien se connaître. Il s'est intéressé à mes relations et à mon mode de vie, et j'ai aussi rencontré sa famille. Pendant ces moments que l'on partageait, il m'a expliqué comment cette histoire résonnait pour lui.

LE FILM S'ATTACHE À UN MILIEU QU'ON VOIT PEU AU CINÉMA.

Oui, il s'agit d'une communauté assez fermée mais aussi folklorique, où règne une ambiance bon enfant, légère et festive. La musique « country » rythme cette vie où parfois on délaisse les rapports intrafamiliaux au profit des rapports extrafamiliaux. Dans cette atmosphère de « grande famille », on peut donner l'impression d'être un père formidable en société alors qu'en réalité ce n'est pas tout à fait le cas. Les relations au sein du groupe sont chaleureuses et les contacts semblent faciles, mais cela peut s'avérer plus complexe au sein de la famille. Mais dans l'ensemble, ce qui m'a plu, c'est que le scénario ne porte aucun jugement de valeur, ni sur le père, ni sur la mère, ni sur la fille. On peut donc s'attacher à tous les personnages.

COMMENT POURRIEZ-VOUS DÉPEINDRE VOTRE PERSONNAGE ? UN HOMME DONT LA QUÊTE VIRE À L'OBSESSION ?

Lorsque sa fille disparait, pour lui, toute sa famille est ébranlée. Il va glisser tout doucement. Au départ, il cherche à donner le change et il fait semblant de dominer la situation. Puis, il devient peu à peu aussi sauvage qu'un animal et il ne gère même plus l'éducation de son fils. À un moment donné, il se montre tellement obnubilé qu'il n'a plus que cela en tête. On ne peut plus lui poser de question, ni même lui demander s'il va bien. On ne peut plus rien faire pour lui. C'est pour cette raison qu'il va perdre sa femme, son fils, et son travail.

COMMENT VOUS L'ÊTES-VOUS APPROPRIÉ ?

J'ai essayé d'être en empathie avec mon personnage en cherchant à comprendre comment je fonctionnerais si j'étais confronté à une telle situation. C'est plus facile quand on a soi-même des enfants. J'ai aussi eu la chance d'être entouré de formidables partenaires et d'être dirigé par un réalisateur qui est aussi le scénariste. Du coup, à tout moment, je pouvais lui demander des éclaircissements et des explications, et on reparlait des failles et des fractures du personnage. Thomas le faisait avec une telle précision et une telle justesse que je pouvais me laisser porter par mes partenaires et par l'histoire. Et c'était devenu si précis dans ma tête que ce n'était plus de la composition.

VOUS AIMEZ VOUS FROTTER À UN REGISTRE PLUS SOMBRE ?

Paradoxalement, je suis plus effrayé à l'idée de jouer dans une comédie que dans un drame ! Car dans un drame, on peut se laisser porter si on a confiance dans le réalisateur et si on sait que le scénario est de grande qualité. Avec Thomas, on a longuement parlé de la dramaturgie et des attitudes du personnage, et on s'est posé des tas de questions pour mieux cerner cet homme. « Est-ce qu'il prend son petit déj avec sa famille ? Comment se comporte-il avec ses copains ? Et au boulot ? » Après tout ce travail en amont, c'était assez facile de se glisser dans la peau de ce père.

several times before the shoot to get to know each other better. He was interested in my relationships and way of living, and I also met his family. On these occasions, he explained to me how he felt about the story.

THE FILM INVOLVES A GROUP OF PEOPLE WE RARELY SEE IN CINEMA.

Yes, it's a pretty closed community, and pretty folkloric as well, where the atmosphere is friendly, good-natured and festive. These lives, where people sometimes neglect intra-family relations in favour of extra-family relations, are set to the beat of country music. In this "one big happy family" atmosphere, it's easy to give the impression you're a great father in public, when in reality that may not be the case. Relations within the group are warm-hearted and contact is easy, but within the family things may be more complex. What I liked in the overall was that there are no value judgements, not of the father, not of the mother, nor of the daughter. So it's easy to relate to all of the characters.

HOW WOULD DESCRIBE YOUR CHARACTER? A MAN WHOSE QUEST TURNS INTO AN OBSESSION?

When his daughter disappears, for him, his whole family is shaken up. His slip into madness is gradual. At first, he tries to keep a stiff upper lip and stay on top of the situation. Then, little by little, he becomes as wild as an animal and can't even manage his son's education. At one point, he is so possessed that it's all he can think of. There's no asking him a question, not even how he's doing. There's nothing that can be done for him. That's why he ends up losing his wife, his son and his work.

HOW DID YOU MAKE THE CHARACTER YOUR OWN?

I tried to feel empathy for my character by trying to figure out how I'd react if I were in his shoes. It's easier when you have children of your own. I was also lucky to be working with such fabulous partners and to be guided by a director who was also the writer. As a result, I was able to ask him for clarification or explanations at any time, and we'd talk again about the flaws and weaknesses of the character. Thomas did it with such precision and accuracy that I could allow myself to flow with my partners and the story. It became so precise in my head that it was like I was no longer acting.

DO YOU ENJOY PLAYING A DARKER ROLE?

Paradoxically, I'm more afraid to play a comedy role than a dramatic one! Because in a drama, you can let yourself go if you trust the director and you know the screenplay is high quality. With Thomas, we spoke at length about the dramaturgy and the attitudes of the character, and we asked ourselves a lot of questions to better pin him down: "What does he have for breakfast with his family? How does he act with his friends? How about at work?" After all that work upstream, it was pretty easy to slip into the skin of the father.

YOU ARE INCREDIBLY SPOT ON IN YOUR PERFORMANCE ...

I think it's because I never took drama classes. I don't over-intellectualise things. What happens on the shoot is more instinctive than cerebral. It's the same for me with comedies. I know I'm better toward the end of a film because at the beginning, I feel kind of shy and reserved. It's as if I'm

VOUS ÊTES FORMIDABLEMENT JUSTE DANS L'INTERPRÉTATION DE CE PERSONNAGE…

Cela tient sans doute au fait que je n'ai pas suivi de cours de théâtre. J'essaie de ne pas trop intellectualiser les choses : ce qui surgit sur le plateau est davantage instinctif que cérébral. Je fonctionne de la même façon pour les comédies. Je sais que je suis meilleur à la fin des films car au début, j'éprouve une forme de pudeur et de retenue. Un peu comme si j'avais plusieurs épaisseurs de vêtements et que je me débarrassais progressivement de chaque couche. Et puis, il faut que je me sente en confiance parce que je n'ai pas de technique à laquelle je puisse me raccrocher. Quand j'arrive sur un tournage, je suis prêt à tout donner, mais j'attends aussi que les autres soient prêts à recevoir.

QUELS SONT SES RAPPORTS À SON FILS ?

Il a du mal à montrer ses sentiments et encore plus envers un autre homme qui se trouve être son fils. C'est difficile pour lui de lui témoigner son affection car il est très pudique. On trouve tous des excuses pour ne pas laisser transparaitre nos sentiments – notamment parce qu'on est happé par le travail. Cet homme appartient à une génération où on ne prend pas facilement son fils dans les bras. Mais évidemment, aucun de ses copains ne va quitter son boulot pour l'accompagner dans sa quête : il part donc avec son fils qui cherche aussi à exister dans le regard de son père. Car c'est aussi l'histoire d'un fils qui recherche son père. D'une certaine façon, ce père a perdu sa fille, mais il gagne son fils. Et sa façon à lui de lui témoigner sa considération et son amour, c'est de partir en voyage avec

wearing layers of clothing that little by little I peel off. And I need to feel trust because I can't rely on technique. When I arrive on a shoot, I'm ready to give my all, but I also wait for others to be ready to receive it.

WHAT'S HIS RELATIONSHIP WITH HIS SON LIKE?

He has a hard time showing his feelings and all the more so towards another man, which happens to be his son. It's difficult for him to demonstrate affection, out of a sort of modesty. We find all sorts of reasons not to let our feelings show, especially when we're caught up in work. This is a man from a generation for whom a father doesn't easily hug his son. But obviously, none of his work buddies are going to quit their job to help him on his quest. So he leaves with his son, who is also seeking to exist in his father's eyes. Because this is also the story of a kid looking for his father. In a way, the father has lost a daughter, but gained a son. And his way of showing his consideration and love is to take him along on his trip. But I'm not sure it's actually the best thing for the boy because he finds himself in the role of a friend rather than a son.

TELL ME ABOUT WORKING WITH FINNEGAN OLDFIELD, WHO PLAYS KID.

We'd already worked together in BEHIND THE WALLS in which I played a housemaster at a boarding school. When we did the screen tests, I thought there was something mysterious about him, which is no doubt the case in real life. I liked his somewhat secret side because a lot can come through in expressions alone, and even in silences.

lui. Pour autant, je ne crois pas que ce soit l'idéal pour le fils car il est davantage à la place d'un ami que d'un fils.

PARLEZ-MOI DE VOS RAPPORTS AVEC FINNEGAN OLDFIELD, QUI JOUE KID ?

On avait déjà tourné ensemble dans LES HAUTS MURS, où j'étais surveillant dans un pensionnat. Quand on a fait les essais pour ce film, j'ai trouvé qu'il avait une part de mystère en lui, ce qui est sans doute le cas dans la vie. Ce côté un peu secret m'a plu car beaucoup de choses passent par les regards, et même par les silences.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ D'AGATHE DRONNE, QUI INTERPRÈTE LA MÈRE ?

On s'identifie plus facilement à elle car le père est plus rugueux. Elle est belle, avenante, saine d'esprit, pétillante et on ne peut pas lui en vouloir, même si elle se trompe parfois dans ses décisions. On peut tout à fait la comprendre et la défendre aussi. Agathe a rendu son personnage crédible et touchant à la fois.

COMMENT THOMAS DIRIGE-T-IL SES COMÉDIENS ?

Il nous laisse une marge de manœuvre, tout en sachant très précisément ce qu'il veut. D'ailleurs, il ne multiplie pas les prises. C'est rassurant d'avoir un metteur en scène qui est dans la maîtrise et qui n'est pas influencé par ce qu'on lui suggère. Il a du charisme et se comporte comme un capitaine. Du coup, tout le monde reste calme sur le plateau et personne ne tente de hausser le ton. Thomas sait être ferme, tout en restant très fédérateur et respectueux de ses collaborateurs. Il n'a jamais communiqué une once d'angoisse à ses partenaires. Il a la stature d'un réalisateur aux épaules bien solides.

VOUS AVEZ NOUÉ DE VRAIS LIENS AVEC THOMAS BIDEGAIN…

Avec Thomas, on a très vite été sur la même longueur d'onde et on s'est apprivoisés naturellement. Il m'a mis très à l'aise et j'ai trouvé que passer du temps ensemble pour faire la fête, marcher, discuter pendant des heures, ou même bricoler, nous a permis de nouer des liens solides. En fin de compte, on a pu comprendre comment on fonctionnait mutuellement. Ce qui nous a fait gagner du temps sur le plateau ! Il y a une grande intimité entre un comédien et un réalisateur. J'arrivais à percevoir quand une scène lui convenait ou pas. Ce qui m'a marqué, c'est son humanité époustouflante, surtout dans ce milieu. Il a de la sensibilité, un sens de l'altérité, beaucoup de respect pour les gens, et une grande humilité. Il n'avait pas ce petit complexe qu'ont parfois certains réalisateurs sur leur premier film et qui lancent des « Coupez ! » et des « Silence ! » pour se donner une contenance. Il est au plus près des acteurs, des techniciens, des figurants – pas pour se faire aimer, mais parce qu'il est comme ça dans la vie. ■

WHAT DID YOU THINK OF AGATHE DRONNE, WHO PLAYS THE MOTHER?

It's easier to relate to her because the father is so gruff. She is lovely, pleasant, well-balanced, radiant and you can't hold anything against her, even if she sometimes makes wrong decisions. You can understand where she's coming from and defend her too. Agathe made her character both credible and touching.

HOW DOES THOMAS DIRECT HIS ACTORS?

He leaves us room to manoeuvre, while knowing exactly what he's after. He doesn't shoot scenes over and over. It's reassuring to work with a director who is in control and not influenced by everything people suggest to him. He has charisma and acts like a captain. As a result, everyone on the shoot stays calm and nobody raises their voice. Thomas knows how to be firm, and at the same time unify and respect his collaborators. He never communicated an ounce of anxiety to his co-workers. He's a director with stature.

YOU DEVELOPED STRONG TIES WITH THOMAS BIDEGAIN…

Thomas and I were very quickly on the same wavelength and we won each other over naturally. He put me totally at ease and I found that partying together, or walking and talking for hours on end, or even pottering around enabled us to bond. It let each of us figure out how the other ticked. It saved us a lot of time on the set! There is a lot of intimacy between an actor and director. I could tell whether a scene suited him or not. What struck me was his staggering humanity, especially in this milieu. He has sensibility, a sense of the other, a lot of respect for people, and great humility. He didn't have that complex that a lot of first-time directors have, shouting "Cut!" or "Silence!" and putting on a bold front. He is close to his actors, crew and extras, not so that people will like him, but because that's the way he is in real life. ■

ENTRETIEN AVEC • Q&A WITH
FINNEGAN OLDFIELD

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR LE PROJET ?

Je ne connaissais pas Thomas Bidegain, mais j'avais déjà rencontré Stéphane Batut, le directeur de casting. Stéphane a une façon assez particulière de faire passer les castings: plutôt que de se jeter dans la scène directement, il brise un peu la glace en nous demandant de raconter un souvenir personnel lié a l'histoire et après on passe à une impro sur le texte. Ensuite, j'ai beaucoup travaillé le scénario, que j'ai lu et relu plusieurs fois.

QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉ DANS LE SCÉNARIO ?

Dans un premier temps, j'ai été touché par le voyage entre le père et le fils. Et puis, je me suis rendu compte que ça allait beaucoup plus loin et que c'était un vrai film d'aventure. J'ai toujours aimé les westerns ! D'autres aspects m'ont aussi intéressé : il y a la relation père-fils

HOW DID YOU GET INVOLVED IN THIS PROJECT?

I didn't know Tomas Bidegain, but I had already met Stéphane Batut, the casting director. Stéphane has a very particular way of casting. Rather than throw you directly into the scene, he breaks the ice by asking you to recount a personal anecdote that relates to the story and then has you improvise on the text. I also really worked on the script, reading and re-reading it several times.

WHAT INTERESTED YOU ABOUT THE SCREENPLAY?

At first, I was moved by the story of the father and son journey. Then I realized the film was much more than that; it was a real adventure film. I've always loved Westerns! Other aspects also interested me: again the touching father and son relationship, the confrontation of people who don't know each other, the culture shock in various parts of the

très touchante, la confrontation entre des gens qui ne se connaissent pas, le choc des cultures dans divers endroits du monde. Enfin, j'ai été sensible à la manière dont le sujet est traité, tout en subtilité.

COMMENT POURRIEZ-VOUS DÉPEINDRE VOTRE PERSONNAGE ? UN GARÇON D'ABORD SOUS L'EMPRISE DE SON PÈRE QUI S'ÉMANCIPE PROGRESSIVEMENT ?

Au début, c'est un « suiveur », un garçon qui se laisse un peu entraîner par son père. Mais il se rend compte que s'il ne vient pas en aide à son père, celui-ci peut très vite perdre pied. Autour d'eux, tout le monde pense que le père a un comportement complètement fou et que c'est mission impossible de rechercher sa fille à travers le monde. Le fils prend alors conscience qu'il a une réelle utilité auprès de son père. C'est pour cette raison que même s'il est crevé et usé, il reste présent jusqu'au bout et qu'il y a très peu de moments où on le voit rechigner.

IL RÉVÈLE DES CAPACITÉS INSOUPÇONNÉES...

Dans la première partie du film, il observe ce que fait son père, enregistre tout ce qui se passe pour se nourrir de cette expérience par la suite. Ensuite, c'est lui qui est dans l'action : il prend les devants et marche sur les traces de son père sans reproduire ses erreurs. Il parvient définitivement à s'ouvrir le jour où leurs chemins se séparent.

C'EST UNE SORTE DE RÉCIT INITIATIQUE...

Oui, car l'apprentissage passe d'abord par l'écoute. D'ailleurs, au départ, il est assez mutique : il écoute et ne dit pas grand-chose. Puis, progressivement, il évolue, se transforme, prend des initiatives, se construit et il finit par réussir là où son père a échoué, en parvenant à fonder sa propre famille.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS APPROPRIÉ CE PERSONNAGE ?

Quand j'ai lu le scénario, je me suis assez vite senti proche de mon personnage. Par certaines facettes, il me ressemble. Comme moi, Kid peut être un homme timide et réservé, puis il est capable de s'ouvrir et de s'affirmer. On retrouve ce caractère chez les personnages des grands westerns. À certains moments, j'ai essayé de m'inspirer des grandes figures paternelles dans les westerns.
J'ai aussi lu et relu le scénario - qui est très bien écrit - et je me suis laissé guider par les indications scénaristiques. Thomas m'a aussi beaucoup guidé : il souhaitait que j'aille vers un personnage assez droit et souple, avec une certaine forme de décontraction.

PARLEZ-MOI DE VOS RAPPORTS AVEC FRANÇOIS DAMIENS.

J'avais déjà tourné en 2006 avec François, mais j'étais un peu passé à côté de lui car je ne savais pas encore qui il était vraiment et je suis devenu fan après coup. Quand on m'a dit que j'allais

world. Lastly, I appreciated the way the issue was addressed, in all its subtlety.

HOW WOULD YOU DESCRIBE YOUR CHARACTER? AS A YOUNG MAN UNDER THE THUMB OF HIS FATHER WHO GRADUALLY BECOMES EMANCIPATED?

In the beginning, he's a follower, a kid who lets himself be drag into events by his father. But then he realizes that if he doesn't help his father, the latter will soon lose his mind. Everyone around them thinks the father is behaving like a madman and that his mission to search the world over for his daughter is impossible. The son realizes that he can be of real use to his father. That's why, even if he's exhausted and worn out, he sticks it out to the end and there are very few moments where we see him balk.

HE REVEALS UNSUSPECTED ABILITY...

In the first part of the film, he watches everything his father does, taking it all in. This will serve him later, when he's the one in the thick of the action, moving ahead on his father's trail but without making the same mistakes. He opens up for good the day they go their separate ways.

IT'S A SORT OF CAUTIONARY TALE.

Yes, because learning occurs first by listening. In the beginning, he's practically mute. He listens and says very little. Then, gradually, he evolves, transforms, takes initiative, builds character and finally succeeds where his father failed, by managing to found his own family.

HOW DID YOU MAKE THE CHARACTER YOUR OWN?

When I read the script, I very quickly felt close to my character. In some ways, he resembles me. Like me, Kid is a timid, reserved young man, but later he is able to open up and assert himself. This is a character trait of a lot of characters in the classic Westerns. At times, I looked for inspiration in the major paternal figures of Westerns. I also read and reread the screenplay—which is really well written—and I allowed myself to be guided by the indications I found in it. Thomas also guided me. He wanted me to aim for a straight, flexible character, with a certain relaxed quality.

TELL ME ABOUT WORKING WITH FRANÇOIS DAMIENS.

I'd already played opposite François in 2006, but I kind of passed by something, because I didn't really know who he was yet. I've been a fan ever since. When I was told I'd be auditioning a casting to play his son, it became my primary motivation. I'd seen him play a dramatic role in SUZANNE and I was blown away. I wondered what he'd be like to work with. He was super professional and helped me a lot. We shared some very special moments, like waiting hours in the cold in some very unlikely locations. Some of these you see in the film.

passer un casting pour jouer son fils, c'est la première chose qui m'a motivé. Je l'avais vu dans un registre plus sombre, comme SUZANNE, et il m'avait bluffé dans un registre dramatique. Je me demandais comment il allait être dans le travail : il s'est révélé super pro et il m'a beaucoup aidé. On a partagé des moments uniques comme des heures d'attente dans le froid dans des endroits improbables. Et certains de ces moments se retrouvent dans le film.

QUE RETENEZ-VOUS DU TOURNAGE EN INDE ?

C'est un souvenir inoubliable ! C'était incroyable de passer de la Belgique profonde au Rajasthan. Je n'étais encore jamais allé en Inde et les décors se prêtaient parfaitement à un western. Une semaine avant le tournage, j'ai appris à faire du cheval là-bas et à conduire à gauche avec des Indiens. J'ai adoré vivre l'aventure de ce personnage, et traverser ces ambiances et ces atmosphères.

QUEL GENRE DE DIRECTEUR D'ACTEURS EST THOMAS BIDEGAIN ?

C'est un réalisateur très avenant. Il est à l'écoute et a de l'attention à l'égard de tous, comédiens et techniciens. C'est sécurisant car on sait vraiment pourquoi on est là et ce qu'on doit faire. Il est d'une très grande précision, étant donné qu'il a construit l'histoire de toutes pièces. Il reste toujours concentré et ne lâche jamais rien : il nous pousse jusqu'à ce qu'il ait ce qu'il veut. Quand les prises ne correspondent pas à ses attentes, il n'hésite pas à le dire et comme il a un formidable sens de l'humour, ça passe très bien. Étant donné qu'il a écrit cette histoire, et qu'il a longuement mûri le scénario, il est très attaché aux répliques, ce qui ne l'empêche pas d'être ouvert à nos propositions. ■

WHAT DID YOU TAKE AWAY FROM THE SHOOT IN INDIA?

An unforgettable experience! It was incredible to go from Belgium to deepest Rajasthan. I'd never been to India and the landscape works beautifully for a Western. A week before the shoot I learned to ride horseback there and to drive on the left side like the Indians do. I loved experiencing the character's adventure and traveling through these atmospheres.

HOW DOES THOMAS BIDEGAIN DIRECT ACTORS?

He's a really enjoyable director to work with. He listens and cares about everyone, cast and crew. It's reassuring because you really know why you're there and what you're supposed to do. He is extremely precise, given that he created the story from the bottom up. He's always focused and never lets up. He pushes us until he gets what he wants from us. When a scene doesn't work for him he lets you know it, but since he's got a great sense of humour it goes over just fine. Given that he wrote the screenplay, he's very attached to the dialogue, which doesn't keep him from being open to suggestions. ■

BIOGRAPHIE • BIOGRAPHY

ALAIN ATTAL

LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR

Grâce à la production de courts métrages, Alain Attal a rassemblé autour de lui une équipe de jeunes réalisateurs, comédiens et auteurs talentueux qu'il a ensuite naturellement accompagnés pour leurs premiers longs métrages : Gilles Lellouche et Tristan Aurouet, Guillaume Canet ou encore Philippe Lefebvre.

Cet apprentissage du métier de producteur grâce aux courts métrages et aux premiers longs, lui permet d'élargir le cercle de ses talents et de fidéliser des réalisateurs déjà expérimentés. En 2005, il produit SELON CHARLIE de Nicole Garcia, en Sélection Officielle au Festival de Cannes. Ils poursuivent leur collaboration avec UN BALCON SUR LA MER en 2010, qui attire plus d'un million de spectateurs en salle. En 2009, il débute sa collaboration avec Radu Mihaileanu dont il produit LE CONCERT qui sera nommé aux Golden Globes dans la catégorie meilleur film en langue étrangère et remportera deux César. Le film attirera dans les salles françaises 1,9 millions de personnes, et constituera un des plus gros succès du producteur à l'international, avec plus de 40 millions de dollars de recettes.

En 2011, POLISSE de Maïwenn remporte le Prix du jury au Festival de Cannes, et est nommé treize fois aux César. Ce film coup de poing est unanimement salué par la critique et sera vu par plus de 2,4 millions de spectateurs en salles. Et c'est grâce à POLISSE qu'il recevra en 2012 le Prix Toscan du Plantier du producteur de l'année. Son travail avec Maïwenn continue puisqu'il produit le nouvel opus de la réalisatrice, MON ROI en compétition au Festival de Cannes cette année.

En 2012, avec BLOOD TIES, tourné en anglais à New York avec un casting international, Alain Attal poursuit sa

Thanks to his production of short films, Alain Attal has gathered a team of talented young directors, actors and writers whose first features he has also launched, from Gilles Lellouche and Tristan Aurouet to Guillaume Canet and Philippe Lefevbre.

As a producer of shorts and debut features, he has been able to grow his circle of talents and win the trust of more experienced directors. In 2005, he produced Nicole Garcia's CHARLIE SAYS which was presented in the official competition at the Cannes Film Festival, and he joined her again in 2010 for BALCONY ON THE SEA, which attracted over one million viewers. In 2009, he produced Radu Mihaileanu's THE CONCERT, which was nominated for a Golden Globe Award for Best Foreign Film and garnered two César awards. The film attracted 1.9 million people in France and was the producer's biggest international success, grossing over $40 million at the Box Office.

In 2011, Maiwenn's POLISSE won the Jury Prize at the Cannes Festival and earned thirteen nominations at the César awards. This gritty drama attracted over 2.4 million viewers. It was thanks to POLISSE that he won the 2012 Toscan du Plantier award as Producer of the Year. His work with Maïwenn is ongoing; he produced her latest film, MON ROI, in competition at the Cannes Film Festival this year.

With BLOOD TIES in 2012, which was shot in New York with an international cast in English, Alain Attal again teamed up with Guillaume Canet, having produced the director's first short films. They did their first feature film together, WHATEVER YOU SAY, in 2002, which earned them a César Award for Best Debut. In 2006, they went on to make TELL NO ONE, which received nine

collaboration avec Guillaume Canet débutée par la production des premiers courts métrages du réalisateur. C'est ensemble qu'ils passeront pour la première fois au long métrage avec MON IDOLE en 2002, pour lequel ils seront nommés au César du meilleur premier film. En 2006, ils poursuivent l'aventure et transforment l'essai avec NE LE DIS A PERSONNE, qui sera nommé neuf fois aux César et remportera cinq statuettes dont celle du meilleur réalisateur. Succès d'estime, mais aussi succès public puisque le film fera plus de 3 millions d'entrées en France et bénéficiera d'une sortie remarquée aux États-Unis. En 2010, avec LES PETITS MOUCHOIRS, le duo réalisateur-producteur achève d'installer Guillaume Canet comme un cinéaste incontournable, le film réalisant 5,5 millions d'entrées en France.

Alain Attal se renouvelle encore en 2012 en produisant deux premiers films audacieux et remarqués, RADIOSTARS de Romain Lévy, Grand Prix du Jury au Festival de la comédie de l'Alpe d'Huez et POPULAIRE de Régis Roinsard, nommé à cinq reprises aux César et vendu dans le monde entier. Ouvert à tous les genres, il poursuit en 2014 sa recherche de nouvelles collaborations avec le premier film de Jeanne Herry, ELLE L'ADORE et LA PROCHAINE FOIS JE VISERAI LE CŒUR de Cédric Anger, tous deux succès critique et public. Enfin, sa détermination à découvrir de nouveaux talents, et à encourager la production de premiers films l'ont poussé à accompagner deux nouveaux venus pour leur premier opus : Thomas Bidegain avec LES COWBOYS présenté à La Quinzaine Des Réalisateurs cette année et Stéphanie Di Guisto avec LA DANSEUSE qui sera tourné fin 2015.

Au cours de ces années consacrées à développer Les Productions du Trésor et à faire éclore de nouveaux talents du cinéma, Alain Attal s'est également montré très actif au sein de la profession pour défendre la production indépendante et encourager le développement d'un cinéma français riche et exigeant. Depuis 2007, il est vice-président de l'APC, Association des Producteurs de Cinéma, syndicat dont l'objectif est de participer activement aux débats, négociations et enjeux qui agitent et structurent la profession. Il a également en 2013 et 2014 assuré la vice-présidence du 2ème collège de l'Avance sur Recettes du CNC, qui par son soutien financier protège et favorise la diversité du cinéma français. Cette mission d'intérêt public si chronophage, il l'a accepté avec d'autant plus de passion que l'Avance Sur Recettes est un des outils clés du soutien au cinéma français indépendant dont il est un ardent défenseur.

Que ce soit en s'investissant au sein de sa société Les Productions du Trésor ou plus généralement auprès de la profession, Alain Attal a à cœur de défendre une certaine vision du cinéma et de parvenir à faire se rencontrer exigences artistiques et goût du public. Et surtout de rester proche des réalisateurs qu'il accompagne, et avec lesquels, au gré de chaque projet il se soude pour former le binôme réalisateur-producteur le plus habité possible par le devenir artistique du film. ■

César nominations and won five awards including Best Director. It was critically and commercially acclaimed, selling 3 million tickets in France and even doing well at the US box-office. Little White Lies in 2010, a film made by the team Attal/Canet, earned Guillaume Canet international recognition as a director and took in 5.5 in admissions in France.

In 2012, Attal explored new avenues when he produced two daring movies which attracted notice, Romain Lévy's RADIOSTARS, which earned the Grand Jury Prize at the Alpe d'Huez Comic Film Festival and Régis Roinsard's POPULAIRE which earned five César award nominations and worldwide distributed.

Open to all film genres, in 2014, he continued to develop new collaborations with a debut film by Jeanne Herry, ELLE L'ADORE, and Cédric Anger's LA PROCHAINE FOIS JE VISERAI LE CŒUR, both winning critical and public acclaim. In his determination to unearth new talent and encourage debut films, he recently produced the first features of two newcomers: Thomas Bidegain with LES COWBOYS, selected for this year's Directors Fortnight, and Stéphanie Di Guisto with LA DANSEUSE, to be shot at the end of 2015.

Over the years he has devoted to developing his company Les Productions du Trésor and bringing new talent to the screen, Alain Attal has also been active in the profession, defending independent production and encouraging the development of a rich and demanding French cinema. Since 2007, he serves as vice-president for the APC (Association des Producteurs de Cinéma), a union active in the debates, negotiations and issues that drive and structure the profession. In 2013 and 2014 he was also vice-president of the second college of the CNC's advance on receipts, which provides the financial support that allows for the diversity of French cinema. This public role takes time, but he accepts it willingly since the advance on receipts is one of the key tools supporting the independent French cinema he so ardently defends.

Whether he is investing himself in his company Les Productions du Trésor or more generally in the industry, Alain Attal takes to heart his mission of defending a certain vision of cinema, where demanding creativity and public appeal meet, and especially of working closely with his chosen directors, with whom, for each project, he forges a director-producer team dedicated to creative excellence. ■

LISTE ARTISTIQUE • CAST LIST

FRANÇOIS DAMIENS	ALAIN
FINNEGAN OLDFIELD	KID
AGATHE DRONNE	NICOLE
ELLORA TORCHIA	SHAHZANA
ANTOINE CHAPPEY	CHARLES
MAXIM DRIESEN	KID 13 ANS • KID AT 13
JEAN-LOUIS COULLOC'H	L'INDIEN • THE INDIAN
GILLES TRETON	SHERIFF
FRANCIS LEPLAY	HOMME DU TRAIN • MAN ON THE TRAIN
DJEMEL BAREK	PÈRE D'AHMED • AHMED'S FATHER
MOUNIR MARGOUM	AHMED
LEÏLA SAADALI	MÈRE D'AHMED • AHMED'S MOTHER
LAURE CALAMY	ISABELLE
ANTOINE REGENT	MARC
ANTONIA CAMPBELL-HUGHES	EMMA
ILIANA ZABETH	KELLY
ET • AND JOHN C. REILLY	L'AMÉRICAIN • THE AMERICAN

LISTE TECHNIQUE • CREW LIST

PRODUCTION • PRODUCER	**LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR**
EN COPRODUCTION AVEC • IN CO-PRODUCTION WITH	**PATHÉ** **FRANCE 2 CINÉMA** **LES FILMS DU FLEUVE** **LUNANIME** **VOO ET BETV** **RTBF (TÉLÉVISION BELGE)**
EN ASSOCIATION AVEC • IN ASSOCIATION WITH	**COFINOVA 11** **CINÉMAGE 9**
AVEC LA PARTICIPATION DE • WITH THE PARTICIPATION OF	**CANAL+** **CINÉ+** **FRANCE TÉLÉVISIONS**
AVEC LE SOUTIEN DE • WITH THE SUPPORT OF	**CNC** **CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE BRUXELLES** **LA PROCIREP** **TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE**

RÉALISATEUR • DIRECTOR	**THOMAS BIDEGAIN**
SCÉNARISTES • SCREENPLAY	**THOMAS BIDEGAIN** **NOÉ DEBRÉ**
PRODUCTEUR • PRODUCER	**ALAIN ATTAL**
COMPOSITEUR • ORIGINAL MUSIC	**RAPHAËL**
1ER ASSISTANT RÉALISATEUR • 1ST ASSISTANT DIRECTOR	**LUC BRICAULT**
DIRECTEUR DE PRODUCTION • PRODUCTION MANAGER	**BRUNO VATIN**
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION • POST-PRODUCTION MANAGER	**NICOLAS MOUCHET**
PRODUCTEUR EXÉCUTIF • EXECUTIVE PRODUCER	**XAVIER AMBLARD**
CHEF OPÉRATEUR • CINEMATOGRAPHER	**ARNAUD POTIER**
INGÉNIEUR DU SON • SOUND	**PIERRE MERTENS**
MONTEURS SON • SOUND EDITORS	**VINCENT MAUDUIT** **ERIC LESACHET**
MIXEUR • MIXER	**STEVEN GHOUTI**
CHEF COSTUMIÈRE • COSTUME DESIGNER	**EMMANUELLE YOUCHNOVSKI**
CHEF DÉCORATEUR • PRODUCTION DESIGNER	**FRANÇOIS EMMANUELLI**
CHEF MONTEUSE • EDITOR	**GÉRALDINE MANGENOT**

CRÉDITS NON CONTRACTUELS.

PHOTOS : © LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR / ANTOINE DOYEN